

Czartoryski, Paweł

[Nous avons tous le sentiment...]

Organon 1, 44-46

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Une des tâches les plus sérieuses de l'historien en question est la nécessité de démontrer la connexité du développement des sciences avec les aspects sociaux, de juger de l'importance des différents facteurs au cours des diverses étapes du développement, de généraliser ces résultats et de chercher des règles généralement valables du développement scientifique, qui ne seraient pas seulement une appréciation objective du passé mais qui pourraient contribuer à prévoir les perspectives du développement des sciences, etc., et qui auraient par suite une importance éminente pour la société contemporaine.

P. Czartoryski

Nous avons tous le sentiment profond, qui a été exprimé ici à maintes reprises, que l'histoire des sciences devient de plus en plus nécessaire comme discipline contribuant à l'intégration du savoir humain et à l'éducation de l'homme. Dans ce contexte je voudrais poser quelques problèmes qui me semblent fondamentaux, en se rendant bien compte, que ce sont plutôt des questions à résoudre, que des solutions. Considérons nos positions de trois points de vue: ceux de l'ambiance économique, philosophique et culturelle.

I. Je commence par le premier, qui me semble le plus facile. Nous avons déjà discuté sur les relations entre la découverte scientifique, la technique et la société. Il semble quand même, que dans ces considérations, que je ne répète pas ici, le facteur économique a été presque entièrement omis. Le progrès technique a sa place importante dans la littérature économique concernant la programmation mathématique (*Input-output linear programming*) — dans les oeuvres de Kantorovitch et Niemtchynov en U.R.S.S., de Kornai, Liptak et d'autres en Hongrie et de Lange, Greniewski et d'un groupe de jeunes économistes polonais, aussi bien que dans celles de Leontiev, Koopmans, Danzig et de nombreux économistes de l'Occident, dont les noms sont bien connus. Le second domaine où les problèmes de la technique ont une importance primordiale est celui de l'économie des pays sous-développés. Il suffit de citer ici les noms de Dobb, éminent marxiste anglais, Sen, Domar aux États-Unis, Kalecki et son école en Pologne.

Or, les résultats de toutes ces recherches basées sur un appareil méthodologique très précis démontrent, que la notion du progrès technique en économie est bien différente de celle du progrès technique "pur".

Pour être bref, il suffit de dire qu'en économie politique deux notions décident: celle de l'efficacité et celle du développement économique de

longue durée. Les centres de décision économique ont à leur choix un vaste arsenal de moyens techniques — plus ou moins “progressifs” — et d'autre part ils sont limités par un nombre de facteurs comme conditions naturelles, démographiques, sociales, culturelles, politiques etc. Le choix des techniques les plus efficaces de ce point de vue n'est pas toujours équivalent au choix des techniques les plus modernes.

Un seul exemple drastique: la construction d'une usine automatisée aux Indes est absurde à cause de l'énorme chômage dans ce pays; les problèmes analogues de choix de techniques se posent partout, et les solutions acceptées par les centres de décision sont basées sur des critères bien plus nombreux que celui du progrès simplement technologique. C'est donc une simplification bien fâcheuse de rapporter la technique d'une manière immédiate à la société — sans prendre compte de ce mécanisme compliqué des faits incontestables et des résultats importants des sciences économiques qui se déroulent sous nos yeux.

II. Le second problème doit être posé au plan philosophique. Il y a ici deux aspects:

1) En premier lieu, c'est le vieux conflit des sciences exactes et de la philosophie, que nous observons à travers les siècles au moins depuis la Renaissance. Mais je crois — permettez que je le dise en tant que l'historien des sciences humaines et sociales — que l'histoire des sciences dans de nombreux domaines est encore à présent marquée par l'esprit du “scientisme” et du “positivisme” du XIX^e siècle, et on rencontre des attitudes qui expriment la foi dans le pouvoir omnipotent et bienfaisant de la science envers l'humanité.

Mais d'autre part, il faut bien se rendre compte qu'il y a des vastes domaines concernant les problèmes de la morale, de la culture et — en dernier lieu — de la personne humaine, qui ne trouvent pas leur solution dans le domaine de la science. Dans ces domaines-là surtout en ce qui concerne la préservation et l'épanouissement de la personne humaine parmi tous les dangers de notre civilisation moderne, ce n'est que la philosophie qui peut donner des solutions satisfaisantes. Cette philosophie, qui a passé par tant d'erreurs pendant le dernier siècle, et de l'existence de laquelle certains penseurs modernes sont inclinés à douter. Une de ces erreurs, c'est que la philosophie a perdu le contact avec le développement des sciences exactes. Mais d'autre part — je ne crois pas qu'il soit possible de rebâtir une philosophie qui serait entièrement basée sur les résultats des sciences particulières, et c'est pour ça qu'il sera toujours nécessaire de donner une réponse immédiate aux questions les plus profondes de l'âme humaine. Ceci est la source essentielle de divers courants de la pensée qui abordent avec inquiétude l'avenir de l'humanité.

2) D'autre part, sur le plan méthodologique, l'épistémologie et la logique surtout ont une grande tradition — il faut le rappeler — dans les recherches sur la structure et le développement de la science. Je pense que le professeur Price en parlant de l'oeuvre de M. et Mme Ossowski a commis une petite erreur. L'école polonaise a fait des recherches approfondies sur la science de la science et c'était un de ces résultats que M. et Mme Ossowski présentèrent dans leur article. Ceci n'est qu'un exemple. Malheureusement les deux manières de penser sur la science: la voie historique représentée par notre groupe, et la voie méthodologique représentée par l'épistémologie, ont divergé. Il me semble, que dans ce domaine une aide très importante pourrait être obtenue de la part des philosophes et des logiciens qui parfois pourraient nous donner des solutions toutes faites pour des problèmes que nous essayons d'aborder.

III. Le dernier problème se pose sur le niveau de relations entre l'histoire des sciences et les problèmes de culture. De la constatation du fait évident, que la science n'est qu'une des activités culturelles de l'homme, il est clair, qu'elle doit être considérée dans l'ambiance de cette activité. Nous obtenons donc encore une limitation de l'histoire de la science, quant à son importance pour le présent et pour l'avenir. Le rôle de nos recherches et de l'enseignement de l'histoire des sciences sera plus grand, si cet enseignement aura des racines profondes dans la culture humaine, aussi bien que dans les problèmes bien difficiles, de former une culture harmonieuse pour l'avenir. Ceci est lié profondément avec les questions philosophiques que j'ai essayé de présenter tout à l'heure.

D'autre part l'ambiance culturelle a une influence définie sur les méthodes de recherche. Je voudrais ici attirer l'attention sur deux problèmes seulement. En premier lieu c'est le rôle de l'histoire des sciences dans divers pays. La recherche sur la culture scientifique nationale a une importance primordiale pour comprendre non seulement le développement de la culture d'un certain pays, mais aussi des procès de croissance politique, sociale et économique.

Ceci mène au second problème, à savoir: l'importance des recherches non seulement sur les grands hommes de science, mais aussi sur la culture scientifique de divers milieux, parfois secondaires, et sur le processus de diffusion du savoir. Ce dernier semble avoir une grande importance non seulement sur le plan national, mais aussi sur le plan général. Sans la connaissance des procès de diffusion, dans le sens chronologique et géographique, il est impossible de comprendre la portée des grands courants de la pensée humaine sur la formation de la culture intellectuelle, il est impossible aussi de détraquer les sources de certains phénomènes d'importance primordiale. Mais il faut constater, que les recherches dans ce domaine ne sont à présent que dans un stade préliminaire.